

Théâtre

Les personnages d'Ibsen sonnent toujours juste

«Un ennemi du peuple» date de 1882 mais sa modernité en impose dans le regard d'Eric Devanthery. Ce soir à Vevey, bientôt à Yverdon.

Benjamin Chaix

De Henrik Ibsen, on connaît mieux «Une maison de poupée» (1879) ou la magistrale «Hedda Gabler» (1891). Ces pièces norvégiennes ont fait le tour du monde et sont données toujours avec succès près d'un siècle et demi après leur création. «Un ennemi du peuple» date de 1882 et sa première représentation en français a eu lieu en 1893 à Paris. Donnée cet été au Théâtre genevois de l'Orangerie, cette comédie sociale, et sous certains aspects épique, affirme sa modernité dans la mise en scène d'Eric Davanthery et du scénographe Julien Brun. Elle sera jouée le 16 novembre à Vevey et le 30 à Yverdon.

«L'homme s'imagine que la Ville le remerciera d'avoir fait analyser l'eau et d'avoir donné l'alerte sur sa dangerosité. Las! C'est le contraire qui se passe.»

L'eau est un élément important dans «Un ennemi du peuple». C'est elle, ou plutôt ce qu'elle contient ou pas, qui jette la discorde dans la petite communauté réunie autour de la maire Petra Stockmann (Rachel Gordy). Ce personnage de femme maire d'une petite ville scandinave n'existe pas dans la distribution d'origine de la pièce. En 1882, Petra Stockmann était une maîtresse d'école, fille aînée du docteur détecteur de pollution. En en faisant une magistrate du XXI^e siècle, la mise en scène rajeunit la comédie.

L'eau, disions-nous, joue ici un rôle primordial, puisque la ville des Stockmann, Aslaksen ou Hovstad est une station thermale qui vit grâce aux curistes. Dès lors, le moindre soupçon sur la qualité du précieux liquide peut



Les acteurs Léonie Keller, Sven Devanthery et Xavier Fernandez Cavada: la famille Stockmann. MAGALI DOUGADOS

faire fuir la clientèle. Le médecin des bains, Tomas Stockman (Xavier Fernandez Cavada), a détecté dans les tuyaux la présence de matières organiques très dangereuses pour la santé, déversées en amont par une zone indus-

trielle. Sa découverte va-t-elle éviter l'empoisonnement progressif des buveurs?

Le personnage du docteur Stockmann est le grand rôle de la pièce. L'homme s'imagine que la Ville le remerciera d'avoir fait ana-

lyser l'eau et d'avoir donné l'alerte sur sa dangerosité. Las! C'est le contraire qui se passe, les intérêts économiques prenant le dessus, même pour la presse incarnée par le journaliste Hovstad (David Marchetto), autant que

pour les gens modestes représentés par l'imprimeur Aslaksen (Pierre Spuhler excellent)... Quant au beau-père de Stockmann, le vieux et riche Morten Kill (Pierre Banderet), il ne peut concevoir que quelque chose qu'on ne voit pas soit dangereux...

Le docteur, sa femme enceinte (Léonie Keller) et leur fils Eilif (Sven Devanthery) se retrouvent bien seuls face à la désapprobation générale. Xavier Fernandez Cavada brille par son intensité et le grain de folie qu'il met dans son jeu. Dans un décor qui prend l'eau de toutes parts et sur un sol de plus en plus boueux, le comédien hisse son plaidoyer sur un plan politique et même philosophique, donnant au message d'Ibsen toute sa force et son actualité.

Vevey, Le Reflet,
je 16 nov (20 h)
www.lereflet.ch

Yverdon, Théâtre Benno Besson,
je 30 nov (20 h)
www.theatrebennobesson.ch

Le traducteur genevois d'Ibsen

● Quand Henrik Ibsen meurt en 1917, son œuvre théâtrale est connue du public francophone grâce aux efforts des dirigeants du théâtre parisien de l'Œuvre, parmi lesquels le comédien Lugué-Poe (1869-1940). Ce dernier joue en 1893 dans la création française d'«Un ennemi du peuple». Un des traducteurs de la pièce, en collaboration avec C. Johansen, est un Genevois dont peu de ses compatriotes se souviennent aujourd'hui. «La fortune littéraire de M. Adolphe Chenevière a été de la plus

surprenante et de la plus consolante rapidité», lisait-on sous la plume d'un journaliste parisien dans la «Tribune de Genève» du 5 mai 1893. L'homme de lettres, qui n'avait pas encore 40 ans, vivait à Paris, où ses contes et romans étaient chaleureusement accueillis. «Pour être complet, il convient d'ajouter qu'on doit à votre jeune concitoyen, la traduction, en collaboration avec M. Johansen, de deux des plus beaux drames de Henrik Ibsen, la «Dame de la mer» et «Un ennemi

du peuple». [...] Il y a ceci d'assez particulier chez M. Adolphe Chenevière, qu'il est un club-man fort distingué et fort aimable, qu'il adore les exercices physiques et qu'à l'épée il est de force à se mesurer, comme on dit, avec les meilleures lames de la capitale.» Cet auteur à succès a vécu jusqu'en 1917, décédé à 62 ans à Bois-Caran, sa propriété de Collonge-Bellerive, raison pour laquelle on peut admirer son monument funéraire dans le cimetière de cette commune genevoise. **BCH**

Le cri de l'âme de Joe Boehler, cet «ogre vulnérable»

Documentaire

Le réalisateur Dominique Othenin-Girard place sa caméra au cœur du geste du peintre alsacien. Son film, «Cri de l'âme», est un portrait intime et fort.

Dans l'atelier du peintre, un fil de peinture bleu-vert s'écoule, suspendu au bout d'une cuillère sur une toile. Jeune déjà, Joe Boehler dessinait, à même la table, à l'aide de l'ustensile et de son café. Ça foutait en rogne son patron en boulangerie. «Tu ne peux pas comprendre, tu n'es pas artiste», répondait-il alors, avec l'insolence qui le caractérise. Avant d'être exposé à travers l'Europe, Joe

Boehler, né à Strasbourg en 1945, a été soldat, boxeur, boulanger-pâtisseries. La caméra de Dominique Othenin-Girard («Colombine», 2022) le saisit, après dix ans de re-tranchement créatif, à la veille de son exposition de 2018 «Du goudron à la Liberté de la cuillère».

Saisir la fragilité

«Lors d'un repas chez lui, j'ai vu un homme fragile parce que sa femme, Fanny Audemars, voulait faire une exposition de son travail. C'était un ogre soudainement vulnérable. Il ne savait pas si les gens allaient apprécier ses nouvelles toiles», raconte Dominique Othenin-Girard. Une semaine après, le réalisateur filme le déménagement des œuvres. Tout est cadré et en-



Le peintre Joe Boehler devant ses dernières toiles. DOMINIQUE OTHENIN-GIRARD

registré sur le vif. Il n'y a ni équipe de tournage ni financement. «Il me laissait être comme une mouche dans une pièce, se souvient Dominique Othenin-Girard. J'installais trois lumières et je disparaissais derrière ma caméra. Joe n'a rien censuré. Il n'a aucune gêne d'être, c'est un cadeau pour un cinéaste.»

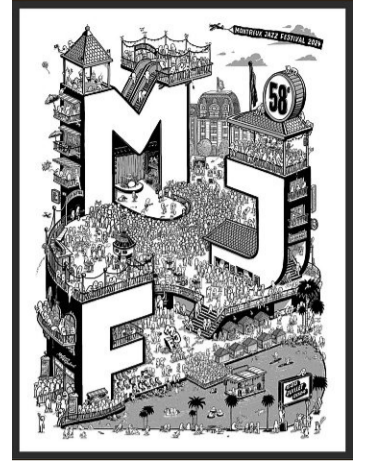
Au-delà de l'exposition, le réalisateur parcourt la vie du peintre et remonte aux origines de sa pulsion créative. Dans le quartier pauvre de son enfance à Strasbourg, près des rails, Joe Boehler se souvient avoir ramassé le charbon jeté par les chauffeurs de train pour se chauffer en hiver. L'injustice sociale le percuta. La rage le brûle de l'intérieur.

Cette révolte, il la traduit en dessinant des visages, notamment ceux des mineurs de Lorraine, noirs de goudron aux yeux bleus transpercés. Vite et violemment. «Petit à petit, il m'a partagé ce qui l'empêchait de pouvoir dormir la nuit dans sa jeunesse, son sentiment d'être abandonné, son besoin d'être approuvé par son

père et sa mère», détaille le réalisateur. Le tournage a duré soixante jours pour cent soixante heures de rushes. «J'avais des lignes narratives en tête, mais pas une construction fixe. Le monteur, Thomas Queille, m'a conseillé de me focaliser sur qui est l'homme derrière son art, explique Dominique Othenin-Girard. Joe Boehler fait aujourd'hui une peinture différente, méticuleuse et lumineuse. Comment? Pourquoi? Cela lui appartient.» Les toiles n'ont pas encore délivré tous leurs secrets.

Julie Collet

Exposition Joe Boehler à la galerie de la Fondation abpi, Lausanne, rue du Maupas 8bis.



L'affiche du MJF 2024 vadrouille dans les rues de Montreux

Festival

Venu du graffiti, Rylsee anticipe une prochaine édition hors les murs.

Il n'est pas interdit d'y voir le double présage d'une édition disséminée dans les rues de la ville: le Montreux Jazz a dévoilé ce mercredi 15 novembre l'affiche qui coiffa sa prochaine édition, à vivre du 5 au 20 juillet pour la première fois depuis trente ans hors du Palais des Congrès, en réfection.

Confiée aux doigts de l'artiste genevois venu du street art Rylsee - le verlan pour Cyril Vouilloz -, elle projette le public du Jazz dans une sorte de Luna Park urbain accroché aux trois lettres du MJF. Un visuel ludique et foisonnant qui réclame qu'on s'y penche à la loupe pour en savourer tous les détails.

Né à Vevey en 1985, Rylsee vit désormais à Berlin, où son appétit pour les arts graphiques transversaux, mobilisant graffiti, typographie, dessin et peintures murales, trouve un terrain de jeu reconnu assez internationalement pour que le Jazz lui offre une place dans son «Hall of Fame», entre Keith Haring, David Bowie et Zep.

«Je vois le Montreux Jazz Festival comme une sorte de cité éphémère, détaille le Genevois. Tout à coup, elle rassemble plein de monde qui y vit des expériences souvent plus intenses en une soirée qu'au cours d'une année entière. Et puis finalement, tout disparaît, il reste les souvenirs.» L'environnement exact où se vivront ceux de 2024 sera dévoilé mercredi 22 novembre.

François Barras

En diagonale

Mort de Michel Ciment

Cinéma Le critique et historien du cinéma Michel Ciment, célèbre voix depuis plus d'un demi-siècle de l'émission «Le masque et la plume» de France Inter, est décédé lundi à Paris. Il avait 85 ans. Il est mort «des suites d'une longue maladie», a précisé la revue de cinéma «Positif», qu'il avait intégrée en 1963 puis dirigée. «Il s'est battu jusqu'au bout, toujours animé par sa passion du cinéma qui l'aidait à tenir. La dernière phrase qu'il a prononcée a été à l'adresse d'une infirmière: «Ce soir, je vais aller voir un film.» Également amoureux de radio, Michel Ciment participait depuis 1970 au «Masque et la plume». «Il était le plus raffiné, le plus érudit, le moins blasé des critiques», a affirmé Jérôme Garcin, producteur de l'émission, louant son savoir «encyclopédique». **FBA**